

# BRUXELLES PATRIMOINES

## N°011-012

NUMERO SPECIAL - SEPTEMBRE 2014

Journées du Patrimoine

Région de Bruxelles-Capitale

DOSSIER HISTOIRE ET MÉMOIRE

**PLUS**

Expérience photographique  
internationale des Monuments



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

# TOPONYMES DES ENVIRONS DE BRUXELLES

## MARC MEGANCK

HISTORIEN, ATTACHÉ AUX MUSÉES  
ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE,  
CHARGÉ DE MISSION AUPRÈS DE  
LA DIRECTION DES MONUMENTS  
ET DES SITES



Le château de Meudon à Neder-Hembeek.  
Olivier Le May, 1783 [Eferding, Schloss  
Starhemberg, G 70].

*SI LES NOMS DES DIFFÉRENTS QUARTIERS, CEUX DES RUES, DES PLACES OU DES ESPACES VERTS NOUS SONT FAMILIERS, LEUR SENS PREMIER EST SOUVENT OUBLIÉ, BANALISÉ, VOIRE DÉFORMÉ. Les toponymes hérités de l'Ancien Régime ont en effet une pérennité souvent remarquable. Quelquefois corrompus au fil des siècles, ils nous éclairent sur l'histoire de notre environnement quotidien, sur l'évolution du paysage ou encore les prémices de l'urbanisation des faubourgs de Bruxelles<sup>1</sup>. Il s'agit d'un vaste champ d'investigation, parfois délicat tant il existe des risques d'interprétation erronée. Issus du latin ou du moyen néerlandais, du thiois ou du français, ces toponymes sont le reflet d'une histoire très riche<sup>2</sup>. Les quelques exemples présentés ici illustrent des aspects variés tels que le cadre naturel, les hameaux, la vie rurale, les maisons de plaisance ou encore les fortifications de campagne<sup>3</sup>.*

## LE CADRE NATUREL

À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation a partiellement gommé ou rendu peu lisible le cadre géographique. La toponymie permet d'en approcher certaines composantes et, au besoin, de localiser sur une carte les collines (-*berg*), vallées (-*dal*), bois (-*bosch*), prairies (-*weide*) et autres champs (-*veld*) caractéristiques du paysage d'autrefois. Ce sont les actuels Zavelenberg (Berchem-Sainte-Agathe), Kinsendael (Uccle), Tenbosch (Ixelles), Veeweide (Anderlecht), Kappelveld (Woluwe-Saint-Lambert), etc.

Le réseau hydrographique ancien (notamment les noms en -*beek*) – canalisé et voûté dans sa majeure partie – peut, lui aussi, être restitué de la sorte et même interprété; des affluents de la Senne comme le Molenbeek («le ruisseau du moulin») et le Maelbeek («le ruisseau qui moude») font ainsi explicitement référence à l'existence de moulins. Les gués ont également laissé quelques survivances toponymiques,

à l'image du lieu-dit Calevoet (fig. 1), à Uccle. Déformation de *Calevoert* (ou *Calevoort*), il indique la présence d'un *voorde*, soit un endroit où la rivière – ici le Linkebeek – pouvait être franchie sur le fond à pied, à dos d'animal ou à bord d'un véhicule. C'était aussi le cas à Molenbeek-Saint-Jean où la ferme de Ransvoorde était proche d'un gué sur un bras de la Senne; la rue de Ransfort en garde le souvenir. Directement au nord de Bruxelles, sur la Senne, Vilvoorde est un autre exemple très évocateur.

Certains toponymes parvenus jusqu'à nous trahissent l'existence passée de bois, parfois très anciens. Le quartier du Solbosch à Ixelles, où est implanté le campus de l'Université libre de Bruxelles, renvoie par exemple à un bois qui faisait partie de la Heegde, une avancée de la forêt de Soignes. L'abbaye de la Cambre, toute proche, y possède des biens importants jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Finalement déboisé, le Solbosch connaît une urbanisation rapide suite à l'Exposition universelle de Bruxelles qui s'y tient en 1910.

## LES HAMEAUX

Les lieux-dits d'aujourd'hui sont souvent les héritiers directs d'anciens hameaux médiévaux ou postmédiévaux. Ils peuvent renvoyer à une auberge, une ferme, une particularité du paysage... Les exemples sont légion. Le quartier du Vert Chasseur, à Uccle, chaussée de Waterloo, près du croisement avec l'avenue du Vert-Chasseur, rappelle une auberge à l'enseigne bilingue (*Vert Chasseur – Groene Jaeger*) établie là au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui finira, au siècle suivant, par désigner l'entièreté du hameau. Un peu à la manière du quartier de Ma Campagne, plus tardif, à la limite entre Saint-Gilles et Ixelles, dont le nom provient d'une guinguette des années 1840 établie au croisement des actuelles chaussées de Charleroi et de Waterloo. Le quartier résidentiel d'Homborch, à Uccle, près de la limite avec Linkebeek, doit, quant à lui, son nom à la ferme d'*Homborch*, citée dès 1462 et démolie au XIX<sup>e</sup> siècle. La Barrière de Saint-Gilles (*Aan Den Barier*, XVIII<sup>e</sup> siècle), à la jonction des chaussées de Waterloo



◀ Fig. 1

Le hameau de Calevoet à Uccle, vers 1900. Carte postale (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).

▶ Fig. 2

La ferme d'Osseghem à Laeken. Extrait de la *Carte de Bruxelles et ses environs* de G. de Wautier, vers 1810 (© KBR, Cartes et plans).

et d'Alseberg, rappelle une barrière mobile qui était placée sur chacune des deux voies de communication pour en contrôler l'accès ; un « droit de barrière » y était perçu en fonction du véhicule utilisé, du nombre de chevaux, des marchandises ou des denrées transportées. Citons encore le quartier des Étangs noirs à Molenbeek-Saint-Jean, autour de la chaussée de Gand (place des Étangs noirs). Il évoque un chapelet d'étangs alimentés par le Molenbeek ; exploitées pour la pisciculture depuis le Moyen Âge, ces pièces d'eau seront comblées au XIX<sup>e</sup> siècle.

## LA VIE RURALE

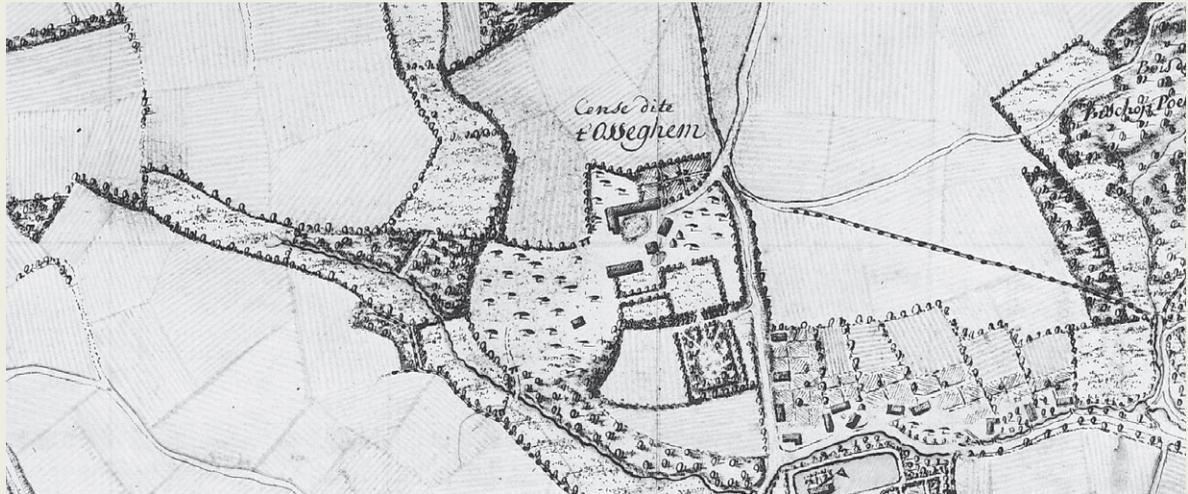
Les exploitations agricoles ont durablement marqué le paysage des environs de Bruxelles. Quantité de toponymes, qui y étaient associés, sont encore en usage aujourd'hui pour désigner un quartier. Les exemples d'Osseghem et Fond'Roy sont éclairants. Le parc d'Osseghem (fig. 2), au pied de l'Atomium (Laeken), doit son nom à une ancienne ferme. Localisable à hauteur du Stade Roi Baudouin, au croisement des avenues de Marathon et du Championnat, cette exploitation

agricole est mentionnée dès 1298. Le nom semble indiquer qu'elle était initialement tournée vers l'élevage bovin (« os » signifiant bœuf en flamand), même si elle produira surtout des céréales aux époques médiévale et postmédiévale. Détruite en vue de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1935, son nom s'efface progressivement de la mémoire collective au profit du toponyme « Heysel ». Fond'Roy à Uccle, est un autre cas intéressant. Initialement, « Vronerode » (un « essart dépendant du seigneur ») désigne une partie de la forêt de Soignes entre les vallées du Geleytsbeek et du Linkebeek. Il est ensuite lié à une exploitation agricole. Les textes médiévaux donnent *Vronerode*, plus tard *Fronerode*. Mais, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, apparaît la forme corrompue de *Frondroy* qui donne, enfin, Fond'Roy... nom que portent toujours un parc public et une clinique.

## LES MAISONS DE PLAISANCE

Les châteaux et les maisons de plaisance des environs de Bruxelles doivent bien souvent leur nom à la famille à laquelle ils appartenaient (Rivieren à Ganshoren), à un site re-

marquable (Schoonenberg – « la belle colline » – le futur domaine royal de Laeken), à une devise (Monplaisir à Schaerbeek), etc. L'exemple du parc Meudon, à Neder-Over-Heembeek, est lui aussi intéressant. Il s'agit du reliquat du domaine du château du même nom érigé dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et démoli dans les années 1930. Dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs maisons de plaisance proches du canal de Willebroek prennent le nom de résidences royales des environs de Paris : Meudon, Marly, Versailles... La réputation de ces châteaux se répand en effet rapidement en Europe, notamment à Bruxelles, où nombreux sont les propriétaires de demeures de plaisance, voire d'auberges, qui baptisent leurs biens avec de tels toponymes. C'est le cas à Neder-Over-Heembeek, sur les bords du canal, lieu de promenade et de séjour alors prisé par la noblesse et la bourgeoisie bruxelloises, mais aussi à Laeken, autour de l'Allée Verte. Les anciennes dénominations cèdent le pas à de nouveaux noms : l'auberge puis maison de plaisance *De Moriaen* (« Le Maire ») devient ainsi le Marly, l'auberge *Schallienhuys* (la « maison couverte d'ardoises ») est appelée Versailles et le château



des seigneurs de Neder-Heembeek prend, comme on l'a vu, le nom de Meudon... (voir fig. page 38)

permanente. Si les derniers vestiges disparaissent vers 1830... le nom est bel et bien resté.

Prendre en considération la toponymie, c'est tout simplement (re)lire notre environnement quotidien.

## LES FORTIFICATIONS DE CAMPAGNE

Certains éléments fortifiés érigés naguère autour de Bruxelles sont, eux aussi, devenus des toponymes pérennes. L'exemple le plus marquant est celui du quartier de Fort Jaco, à Uccle. Il doit son nom à un ouvrage fortifié construit par le général autrichien Verboom vers 1705, au début de la Guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). Établi au sommet du Keyenberg, sur les hauteurs dominant le Vivier d'Oie, il devait défendre cet endroit stratégique de la forêt de Soignes. Il se situait en bordure de la chaussée de Waterloo, entre l'avenue Jacques Pastur, la drève de Carloo et l'avenue Fond'Roy. Son nom provient de Jacques Pastur, dit «Jaco», qui l'aurait occupé un certain temps à la tête d'un corps de fusiliers chargé de la garde des bois. L'appellation de «fort» est sans doute usurpée puisque tout porte à croire qu'il s'agissait, en fait, d'une modeste redoute, faite de remparts en terre et dépourvue de garnison

## CONCLUSION

Les quelques exemples évoqués ici montrent toute la richesse des recherches toponymiques. On pourrait encore mentionner les noms liés au réseau viaire (comme le Dieweg à Uccle et la chaussée Romaine à Laeken, régulièrement associés à l'époque romaine), les sites évoquant d'anciennes institutions monastiques (bois de Dieleghem, château de Val Duchesse...), etc. Sans oublier les toponymes faisant référence à des sites plus anciens, tel le Tomberg, à Woluwe-Saint-Lambert, susceptible d'indiquer l'emplacement d'une tombe sous tumulus... Autant d'indicateurs utiles aux archéologues et aux historiens. Enfin, il convient de lier ces recherches à l'odonymie – l'étude du nom des rues, des places et autres voies de communications. Car il y a toute une panoplie de noms de rues donnés à posteriori, pour rappeler l'existence de sites aujourd'hui disparus : rue du Fort, rue de la Grange-aux-Dîmes, rue du Donjon, sentier du Castrum...

## NOTES

1. CARNOY, A., *Origine des noms de lieux des environs de Bruxelles*, A. Bieleveld, Bruxelles, [1926]; JESPER, J.-J., *Le nouveau dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Racine, Bruxelles, 2011.
2. VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laken*, Safran, Brussel, 2009; JACOBS, M., "Toponymie van Anderlecht", *Anderlechtensia*, Bruxelles, 1995; DONS, R., «Commentaire de la carte toponymique de Saint-Gilles-Bruxelles (1262-ca 1860)», *Le Folklore brabançon*, 252, 1986, p. 315-364; CNOPS, P., «Toponymische Kanttekeningen», *Eigen Schoon en de Brabander*, 1959, XLII, 1-2, p. 74-79; VAN LOEY, A.C.H., *Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*, De Vlaamsche Drukkerij, Leuven, 1931.
3. Les sites mentionnés dans cet article sont repris dans l'*Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, 24 vol., Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1992-2012.

---

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,  
Paula Dumont, Murielle Lesecque,  
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen  
et Anne-Sophie Walazyc.

### RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

### RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

### SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

### COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

### AUTEURS / COLLABORATION

#### RÉDACTIONNELLE

Marnix Beyen, Marcel M. Celis,  
Marie-Christine Claes, Stéphane Demeter,  
Paula Dumont, Élisabeth Gybels,  
Michèle Herla, Jean Houssiau, Aude  
Kubjak, Marc Meganck, Benoît Mihail,  
Yves Schoonjans, Brigitte Vander  
Bruggen, Visit Brussels, Monique Weis.

### TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

### RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

### GRAPHISME

The Crew Communication

### IMPRESSION

Dereume Printing

### DIFFUSION ET GESTION

#### DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Bruggen.  
bpeb@sprb.irisnet.be

### REMERCIEMENTS

Olivia Bassem, Philippe Chartier,  
Denis Diagre, Reinout Labberton

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général  
de Bruxelles Développement urbain de la  
Région de Bruxelles-Capitale/Direction  
des Monuments et des Sites, CCN  
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la  
responsabilité de leur auteur. Tout droit  
de reproduction, traduction et adaptation  
réservé.

### CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-  
Cellule Sensibilisation  
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.  
<http://www.monument.irisnet.be>  
[aatl.monuments@sprb.irisnet.be](mailto:aatl.monuments@sprb.irisnet.be)

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la  
recherche des ayants droit, les éventuels  
bénéficiaires n'ayant pas été contactés  
sont priés de se manifester auprès de la  
Direction des Monuments et des Sites  
de la Région de Bruxelles-Capitale.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne  
ARB – Académie royale de Belgique  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CDBDU – Centre de Documentation de  
Bruxelles Développement urbain  
KBR – Bibliothèque royale de Belgique  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor  
het Kunstpatrimonium / Institut royal  
du Patrimoine artistique  
SPRB – Service public régional  
de Bruxelles

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/022

Dit tijdschrift verschijnt ook  
in het Nederlands onder de titel  
«Erfgoed Brussel».

